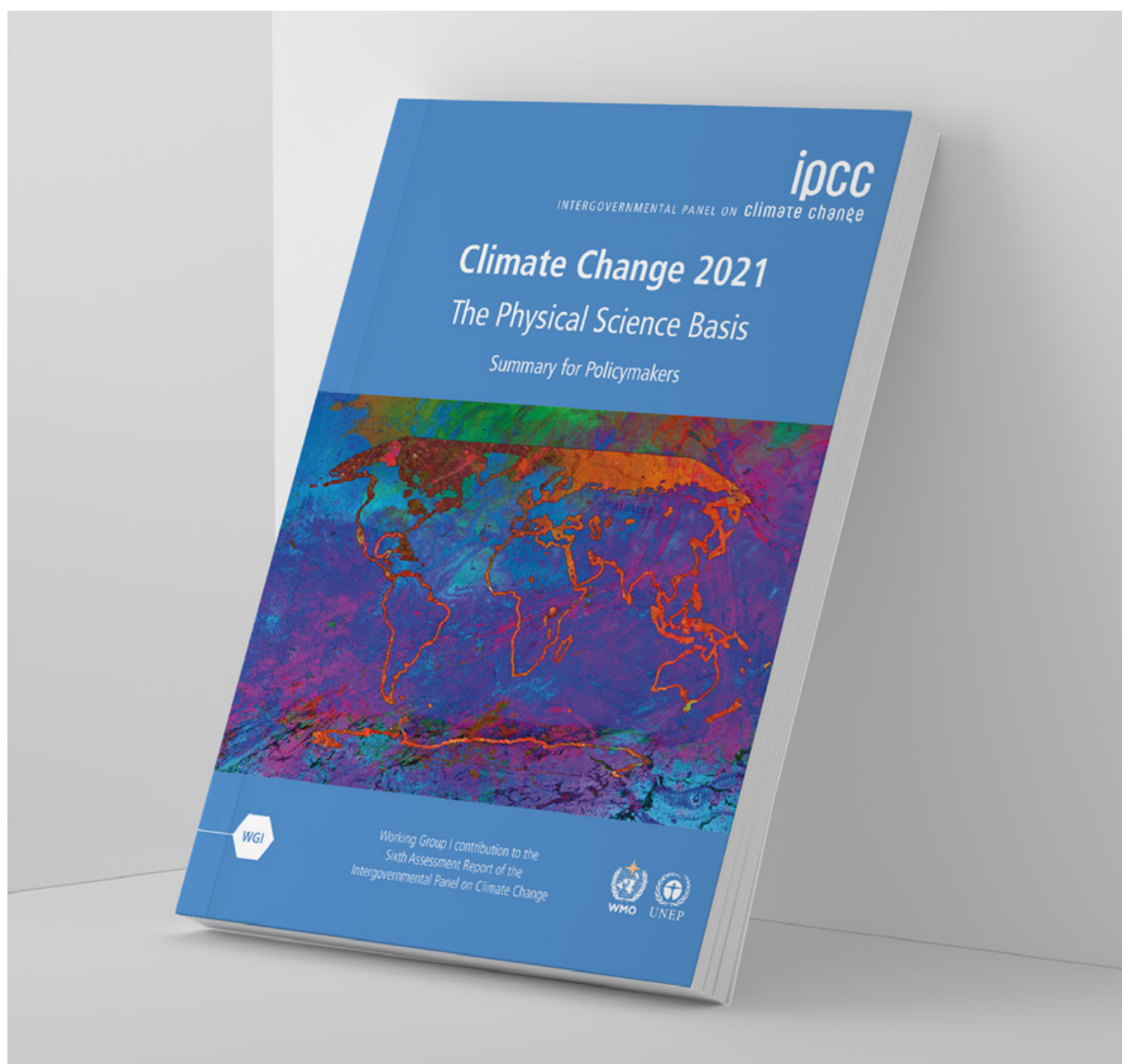


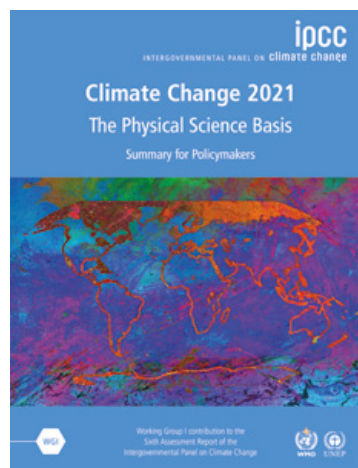
CLÉS DE LECTURE POUR L'AR6

BLUE CHOICE vous offre une synthèse, une analyse et les clés pour lire la première partie du 6^e rapport du GIEC (AR6 WG1)



**BLUE
CHOICE**

CLÉS DE LECTURE POUR L'AR6



Introduction

Le but de ce document est de vous donner l'essentiel des informations du 6^e rapport du GIEC, une analyse des nouveautés et des clés de lecture dans le cas où vous comptez le lire.

Un conseil : lisez ce document avant de lire le rapport !

Pour élaborer ce document, nous nous sommes basés sur le résumé aux décideurs, le résumé technique et quelques recherches dans le rapport complet. Nous avons également regardé les différences avec le rapport précédent (AR5) et consulté quelques sources externes.

La dernière version du présent document se trouve sur www.bluechoice.fr/ar6/

Plan

Introduction	2
Plan	2
Le GIEC	3
Les rapports d'évaluation	6
L'AR6	8
Les scénarios	10
Analyse et synthèse du rapport	11
Pour les dîners en ville	15
Qui est Blue Choice ?	16
Index	17
Bibliographie	17

LE GIEC

L'origine

Le GIEC voit le jour en 1988, suite à une décision prise par le G7 (Etats-Unis, Japon, Allemagne, France, Grande Bretagne, Canada, Italie) sous l'impulsion de Ronald Reagan et de Margaret Thatcher. Leur objectif ? Clouer le bec aux écologistes en donnant la parole aux scientifiques et en faisant relire le résumé des rapports par les pays membres de l'ONU. On connaît la suite ! A noter toutefois que Margareth Thatcher aurait été très tôt sensibilisée à la question climatique, et qu'elle avait en outre un objectif de politique interne étant en conflit, depuis des années, avec les syndicats des mineurs du charbon, et souhaitant favoriser le nucléaire pour le Royaume..

► **GIEC signifie Groupement d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat. C'est la traduction en français de IPPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change). Notez que le « I » n'est pas l'initiale de « International », mais de « Intergouvernemental », c'est important, nous y reviendrons. Notez aussi que le « P » de Panel est traduit par le G de « Groupement d'experts » (un mot en anglais, mais deux en français).**

Le fonctionnement du GIEC

Contrairement à ce qu'on pense souvent, le GIEC ne fait pas de recherche directement, mais procède à une évaluation de la littérature scientifique disponible sur le sujet du climat dans le but de produire un rapport à destination des politiques (« policymakers »).

Le GIEC ne fait pas de politique. Il ne doit pas produire de recommandations mais des informations utiles à la décision (« Not policy prescriptive, but policy relevant »). Cette distinction entre posture d'expert et posture de politique est très importante. Quand on parle des « recommandations du GIEC », on fait un léger abus de langage. Par exemple, on peut dire que le GIEC nous dit quoi faire pour rester sous les +2°C, mais ne nous dit pas qu'il faut rester sous les +2°C. Rester sous les +2°C relève d'une décision politique, prise par les pays de l'ONU à la COP21, à Paris, en 2015, dans l'accord de Paris.

Évidemment, les informations du GIEC ont aidé les pays à prendre cette décision en connaissance de cause, mais le GIEC n'a pas fait littéralement de « recommandations ».

Le GIEC est une instance Onusienne. Il a été créé sous l'égide du PNUE* (UNEP) et de l'OMM* (WMO) et son fonctionnement est donc calé sur celui de toutes les autres instances onusiennes, c'est-à-dire qu'il rassemble des pays et non des personnes physiques. Les « membres » du GIEC sont d'un point de vue formel les nations (les « parties »), qui nomment ensuite des scientifiques pour mener les travaux. Les personnes physiques qui siègent aux sessions de travail en assemblée sont donc des représentants de ces pays. D'où le terme « Intergouvernemental ».

* voir p.17

Qui valide les rapports du GIEC ?

On entend souvent des critiques à l'égard du GIEC à cause du rôle des États dans la validation des rapports.

Cela concerne le résumé aux décideurs (SPM, Summary for Policymakers), pas le rapport complet ni le résumé technique. Il est tout à fait exact que ce rapport est validé par les représentants des pays et par les scientifiques. Le process de validation est complètement transparent et décrit sur le site du

GIEC (www.ipcc.ch) : "Pour parachever l'élaboration d'un rapport, les gouvernements membres du GIEC l'entérinent, à l'issue d'un échange entre les utilisateurs du rapport – les gouvernements – et ceux qui l'ont rédigé – les scientifiques".

Notons que les représentants des pays ne peuvent pas ajouter dans le SPM des éléments qui ne sont pas dans le rapport complet. Notons surtout que les scientifiques ont le dernier mot dans ces échanges.

Les 3 groupes de travail du GIEC

Le GIEC est organisé en 3 groupes de travail :



Le groupe n°1 (WG1)

étudie les aspects scientifiques du changement climatique. C'est lui qui a publié le rapport dont nous parlons ici.



Le groupe n°2 (WG2)

étudie les conséquences du changement climatique, la vulnérabilité et l'adaptation.



Le groupe n°3 (WG3)

étudie l'atténuation du changement climatique.

Chaque groupe de travail a 2 coprésidents, l'un représentant les pays développés, l'autre les pays en voie de développement.

Quel est le budget du GIEC ?

Vous n'allez pas le croire, mais le budget du GIEC est ridicule. Il varie entre 5 et 8 millions d'euros.

Les auteurs des rapports ne sont pas rémunérés pour leur contribution. Ils le font sur leurs heures de travail, rémunérés par leur laboratoire dans le meilleur des cas, et sinon la nuit ! Seules les équipes d'appui technique sont rémunérées.

C'est une toute petite équipe, basée à Genève dans les locaux du WMO.

Après l'élection de Donald Trump, les États-Unis ont mis fin à leur contribution financière. La France a alors annoncé qu'elle réévaluait la sienne pour compenser partiellement. Ces contributions sont faites par les états sur la base du volontariat.

COCORICO !



Crédit Photo @JungYeon-Je/AFP

La co-présidente du 1^{er} groupe de travail est une française, **Valérie Masson-Delmotte**, paléoclimatologue et directrice de recherche au CEA.

Elle est diplômée de l'École centrale Paris (1993) et a fait une thèse de doctorat sur la simulation du climat. Ses recherches portent sur l'évolution des climats passés et l'impact du climat futur. Elle travaille sur ce qu'on peut tirer du passé pour comprendre le présent. Elle a notamment participé à la reconstitution de la concentration en gaz à effet de serre de l'atmosphère sur les 800 000 dernières années.

Elle a publié « *Climat. Le vrai et le faux* » pour démonter les arguments climato-sceptiques. Elle est aussi membre du Haut Conseil pour le climat et de l'Académie des technologies.

Elle a été auteure principale du chapitre sur les climats passés du 4^e rapport en 2007 et coordinatrice de ce même chapitre dans le 5^e rapport en 2013. A la demande de la France, elle a pris la co-présidence du premier groupe de travail du GIEC en 2015, ce qui consiste à définir la structure des rapports en prenant en compte d'une part ce qui est important pour les décideurs et d'autre part où en est la recherche scientifique sur les sujets traités, recruter les auteurs (234 retenus sur 1000 nominés).

Enfin et surtout, Valérie est la marraine de l'association la Fresque du Climat.

LES RAPPORTS D'ÉVALUATION

Le GIEC a pour mission principale de rédiger des rapports d'évaluation tous les 5 à 7 ans, ainsi que des rapports intermédiaires.

Policy relevant but not policy prescriptive

Les rapports du GIEC ne sont pas des recommandations. Ils doivent éclairer les politiques en leur donnant les informations nécessaires à la décision et le choix des thèmes abordés est élaboré en concertation avec les utilisateurs. Le contenu, par contre, est le résultat du travail des rédacteurs et le reflet de la littérature scientifique du moment.

Les différents niveaux de résumé

Pour chaque rapport, on a différents niveaux de résumé :

- **Le rapport complet** fait plusieurs centaines à plusieurs milliers de pages par groupe de travail et rappelons qu'il est lui-même la synthèse de milliers d'articles scientifiques
- **Le résumé technique** (TS pour « Technical Summary ») fait autour de 100 à 150 pages par groupe de travail
- **Le résumé aux décideurs** (SPM pour « Summary for Policymakers ») tourne autour de 30 pages par groupe de travail
- Il y a également une **synthèse** avec une version longue (140 pages pour l'AR5, par exemple) et une version courte (40 pages pour l'AR5) qui est une sorte de résumé des résumés.

Les rapports intermédiaires

Entre deux gros rapports, le GIEC peut être amené, à la demande des politiques (et notamment la CCNUCC* qui mène les négociations climat), à rédiger des rapports intermédiaires.

Depuis le 5^e rapport, 3 rapports intermédiaires sont sortis :

- **Réchauffement de 1,5°C** (suite aux accords de Paris en 2015)
- **Changement climatique et usage des sols**
- **L'océan et la cryosphère dans le contexte du changement climatique**

* voir p.17

La gestion des incertitudes

Le but du GIEC étant de faire une évaluation de la littérature scientifique, chaque assertion est affublée d'un niveau de confiance (ce qui rend d'ailleurs la lecture particulièrement fastidieuse).

Ces niveaux de confiance sont exprimés avec un vocabulaire très précis :

- très faible
- faible
- moyen
- élevé
- très élevé

Quand on peut associer une probabilité, les termes utilisés sont les suivants :

- quasiment certain (probabilité de 99 à 100 %)
- extrêmement probable (95 à 100%)
- très probable (90 à 100 %)
- probable (66 à 100 %)
- plus probable qu'improbable (50 à 100%)
- à peu près aussi probable qu'improbable (33 à 66 %)
- plus improbable que probable (0 à 50%)
- improbable (0 à 33 %)
- très improbable (0 à 10%)
- extrêmement improbable (0 à 5%)
- exceptionnellement improbable (0 à 1 %)

Les données sont souvent exprimées sous forme d'une valeur la plus probable et d'un intervalle de confiance. Cet intervalle correspond par défaut à la probabilité de 90%, c'est à dire très probable. Cela signifie que la valeur réelle a...

- 5% de chances d'être en dessous de l'intervalle
- 90% de chances d'être dans l'intervalle
- 5% de chances d'être au-dessus

Traductions

Les Résumés Techniques sont traduits dans les 6 langues officielles du GIEC. Les résumés aux décideurs dans quelques langues supplémentaires, mais le rapport complet reste en anglais.

Les traductions sont faites par les traducteurs officiels de l'ONU et des relectures sont prévues avec les scientifiques parlant les langues de destination afin de trouver les bons équivalents pour les termes techniques.

L'AR6

Le nom exact de ce rapport est « La contribution du 1^{er} groupe de travail au 6^e rapport d'évaluation du GIEC ». On peut le télécharger à l'adresse www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/

Pour cette 6^e édition, **14 000 publications scientifiques** ont été étudiées par les **234 auteurs** et le rapport a donné lieu à **78 000 commentaires** qui ont tous reçu une réponse.

Les conditions sanitaires ont grandement compliqué la tâche et les contributeurs ont dû inventer de nouvelles façons de travailler.

Il consiste en un rapport complet (3949 pages, version non définitive), un résumé technique (159 pages, version non définitive) et un résumé aux décideurs (41 pages).

Les ressources complémentaires

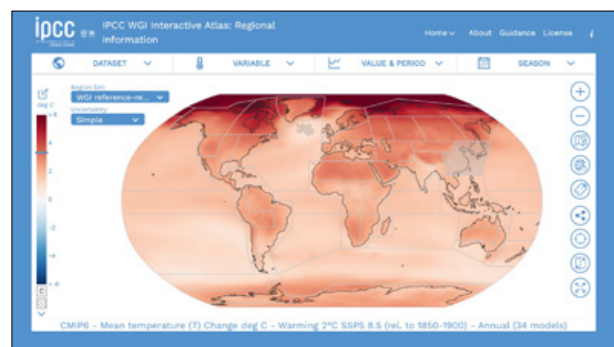
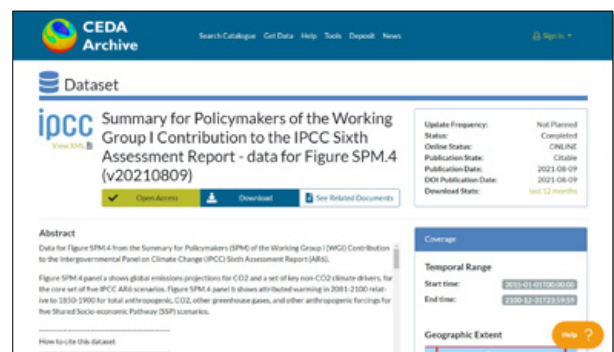
Les données sont accessibles sur le site web du CEDA (Center for Environmental Data Analysis).

Il est donc possible de refaire tous les graphiques du rapport. C'est comme cela que certains graphiques présents sur les cartes de la Fresque du Climat ont été refaits.

Un atlas permet de visualiser les données de type géographique (températures moyennes ou extrêmes, pluviométrie, vitesse du vent, neige, pH, montée des eaux).

Un document de FAQ est également disponible. Il sera probablement intégré au Résumé Technique comme ce fut le cas dans l'AR5. Le choix des questions traitées dans ce document a été fait avec l'aide de médiateurs scientifiques.

Le rapport papier est imprimé par Cambridge University Press.

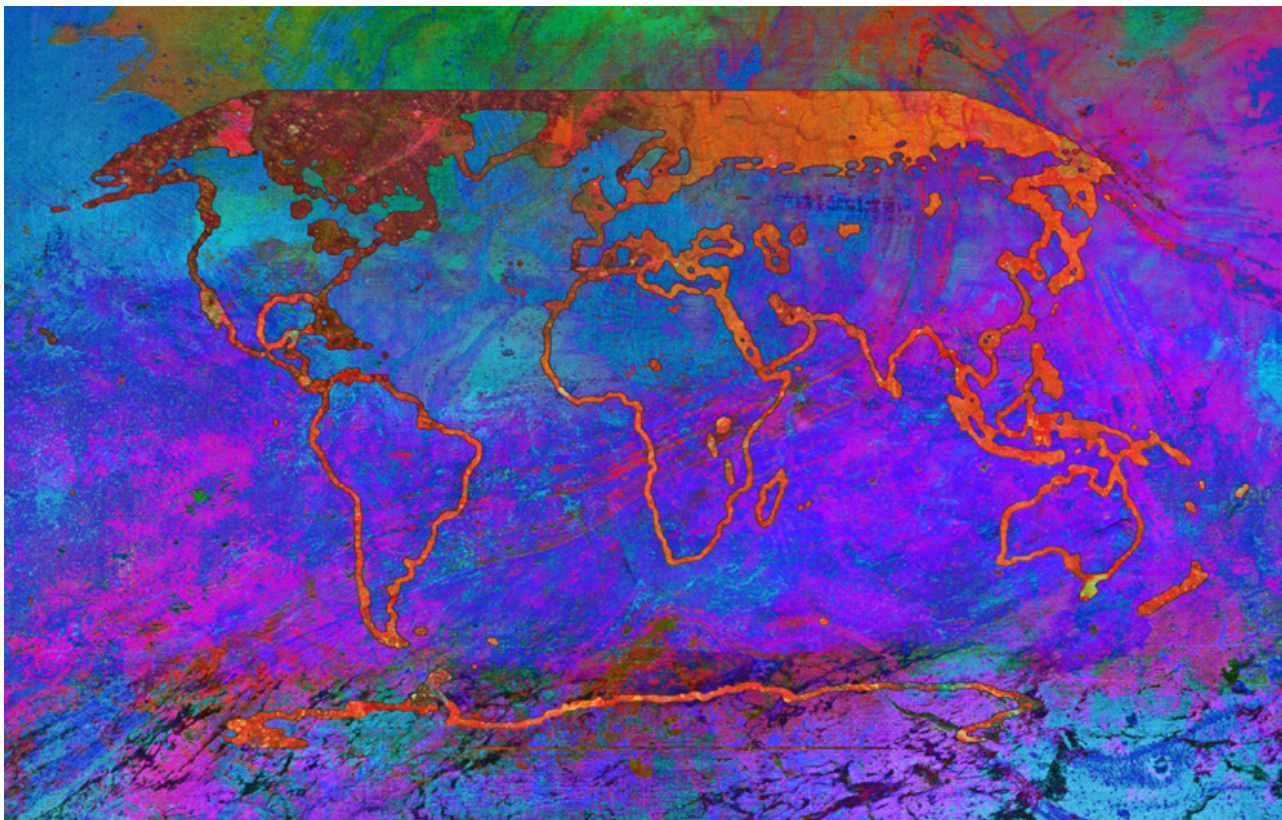


La « fuite » de juin 2021

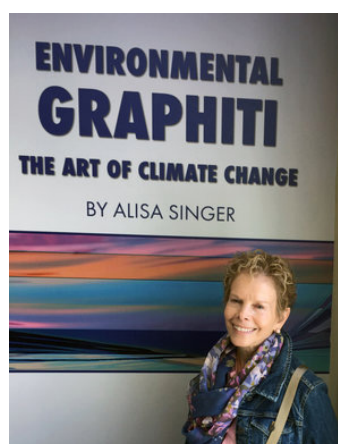
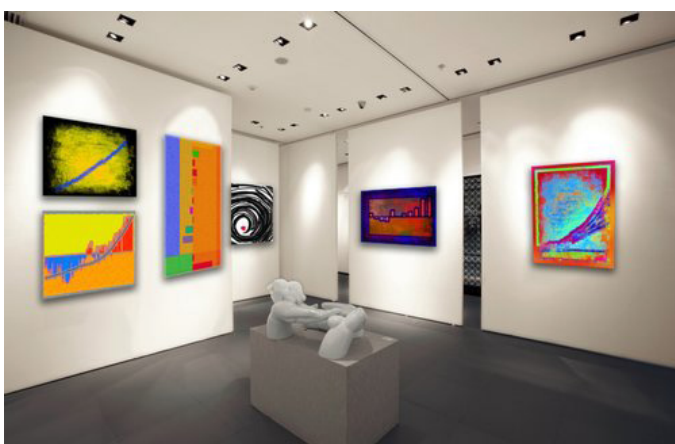
La fuite qui a eu lieu en juin n'était pas un rapport intermédiaire, mais bien une fuite d'un document à l'état de brouillon très ancien et pas du tout validé par les contributeurs.

La rédaction du résumé aux décideurs est une étape très délicate sur le plan diplomatique et la fuite a mis le GIEC en porte à faux vis-à-vis de ses membres (les pays). La consigne a donc logiquement été donnée aux scientifiques de ne pas commenter cette fuite.

L'illustration de la couverture



La couverture du 6^e rapport du GIEC a été réalisée par l'artiste Alisa Singer, artiste autodidacte de Chicago, qui s'est inspirée des infographies du rapport. Elle utilise l'art moderne pour sensibiliser aux enjeux climatiques. Chaque composition est issue de graphiques scientifiques, de chiffres et de messages clés.



"As we witness our planet transforming around us we watch, listen, measure... respond."
<https://www.alisasingerart.com/about>

LES SCÉNARIOS

Les scénarios ont un rôle central dans la recherche sur le climat et dans le rapport. Le GIEC a utilisé plusieurs jeux de familles de scénarios dans le but de pouvoir comparer les scénarios entre eux. Voici un petit historique des jeux de scénarios depuis l'AR4 :

SRES

Ces familles de scénarios ont été proposées dans un rapport spécial en 2001 (**Special Report on Emissions Scenarios**). Les scénarios SRES sont des scénarios socio-économiques et couvrent un large éventail des principales forces motrices des émissions futures, allant de changements démographiques à des changements technologiques et économiques. Ils ont été utilisés dans l'AR4.

CMIP

"**Coupled Model Intercomparison Project**", c'est un projet qui est mené par le "World Climate Research Programme" et qui consiste à élaborer des jeux de scénarios sur des bases qui permettent de comparer les résultats entre scénarios. CMIP5 a permis d'élaborer les scénarios RCP pour l'AR5, CMIP6 a permis d'élaborer les scénarios SSP pour l'AR6. La numérotation a sauté de 3 à 5 afin de coller aux numéros des AR. Il n'y a donc pas de CMIP4.

RCP

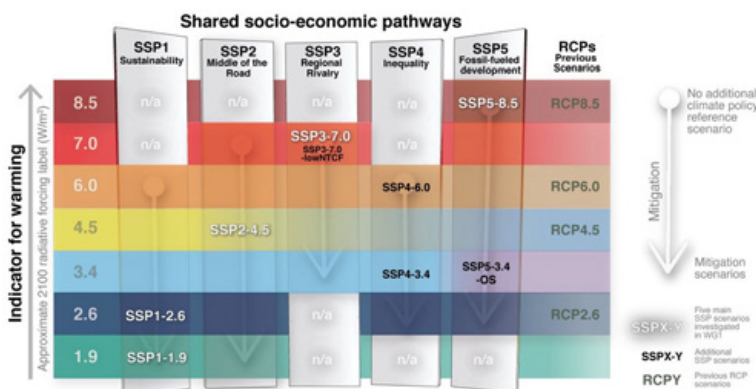
RCP signifie "**Representative Concentration Pathway**" (Profil représentatif d'évolution de concentration). Ce sont des familles de scénarios qui sont classées en fonction du forçage radiatif (chaque scénario est nommé par le niveau de forçage atteint en 2100 dans ce scénario). Ils ont été élaborés par le programme CMIP5 et sont utilisés dans l'AR5. D'après Jean-Pascal Van Ypersel (ancien Vice-Président du GIEC), s'ils sont au nombre de quatre, c'est fait exprès pour qu'il n'y ait pas de « scénario médian » qui pourrait être assimilé à un scénario de référence, voire une « prévision » (comme c'est le cas avec les scénarios de population de l'ONU).

SSP

Shared Socio-economic Pathways (Trajectoires socio-économiques communes). Ce sont les scénarios utilisés dans l'AR6. Ils sont au nombre de 5 :

- **SSP1-1.9** (compatible avec l'objectif politique de +1.5°C)
- **SSP1-2.6** (compatible avec l'objectif politique de +2°C)
- **SSP2-4.5**
- **SSP3-7.0**
- **SSP5-8.5**

Si on note « SSPx-y » la forme générale, « SSPx » décrit les tendances socio-économiques sous-jacentes au scénario et « y » désigne le niveau approximatif du forçage radiatif en 2100 en W/m2. Les scénarios SSP commencent tous en 2015. Ils ont une meilleure résolution que les précédents.



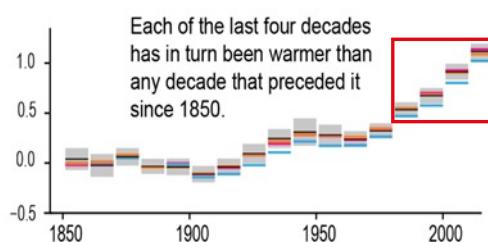
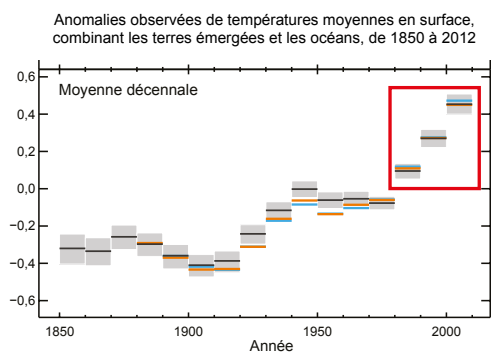
ANALYSE ET SYNTHÈSE DU RAPPORT

La température, on en est où ?

Dans l'AR6, le chiffre qui est cité est $+1,1^{\circ}\text{C}$. Il s'agit de la moyenne sur la dernière décennie par rapport à la période 1850-1900. Mais si on regarde la moyenne lissée à la date d'aujourd'hui, on est au moins à $+1,2^{\circ}\text{C}$.

40 ans de réchauffement

Chacune des 4 dernières décennies est plus chaude que les précédentes (VS les trois dernières dans l'AR5). Cette information est importante si on veut insister sur le caractère incontestable de l'augmentation de température. On peut avoir des variations ponctuelles de températures comme avec un phénomène El Niño, mais pour que ce soit la décennie entière, il faut que le réchauffement soit vraiment généralisé.



Les conséquences du changement climatique vont augmenter avec la température

Ça va sans dire, mais ça va mieux en le disant : toutes les conséquences de la hausse de la température vont augmenter en intensité avec l'augmentation de la température.

Forçage radiatif

C'est un peu la notion qui fait peur quand on fait la Fresque du Climat, mais c'est une notion fondamentale dans les sciences du climat et c'est pour cette raison qu'elle a sa place parmi les 42 cartes du jeu. Ce terme apparaît plus de 4000 fois dans le rapport complet (soit plus d'une fois par page en moyenne), c'est dire si c'est une notion incontournable !

Le forçage désigne l'écart entre l'énergie qui arrive sur la terre et celle qui en repart. A cause de ce déséquilibre, la terre accumule de l'énergie et donc elle se réchauffe.

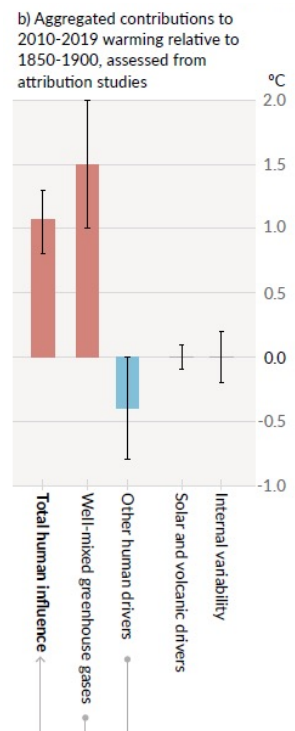
La valeur du forçage radiatif dans l'AR6 est de 2,8 W/m² contre 2,3 dans l'AR5 et 1,7 dans l'AR4. A chaque réévaluation, une partie de l'augmentation du chiffre est due à une augmentation de la valeur du forçage et une autre partie est due à une amélioration des méthodes de calcul, ce qui signifie qu'on aurait obtenu des valeurs plus élevées les fois précédentes si on avait utilisé les méthodes les plus récentes.

Pour le méthane, c'est la fête !

La concentration de méthane dans l'atmosphère a augmenté de manière drastique depuis une dizaine d'années à cause des fuites des gazoducs et des installations gazières, ainsi que de l'agriculture.

Les incertitudes sur les aérosols ont réduit

Jusqu'ici, l'essentiel de l'incertitude sur le forçage radiatif global venait de la mauvaise connaissance du forçage des aérosols qui refroidissent le climat. Les marges d'erreurs sont maintenant du même ordre pour les aérosols et pour les GES. C'est l'une des grandes avancées depuis le dernier rapport.



Le méthane au secours des aérosols

Un problème avec les aérosols, c'est qu'ils refroidissent le climat et ainsi ils masquent une partie du réchauffement. Par conséquent, dans le cas où l'on réduit drastiquement les émissions de CO₂, les aérosols vont forcément également réduire fortement, occasionnant une hausse de température de l'ordre de 0,4°C.

L'astuce pour parer à cela : réduire très rapidement les émissions de méthane (qui a une durée de vie très courte) par rapport au CO₂, et compenser ainsi la hausse de température due à la disparition des aérosols. C'est ce qui est envisagé dans les scénarios de très basses émissions.

La marge d'erreur sur la sensibilité climatique a été divisée par deux

La sensibilité climatique est la variation de température associée à un doublement de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère terrestre une fois à l'équilibre (c'est-à-dire potentiellement après plusieurs siècles de stabilisation).

La fourchette de la sensibilité climatique très probable (90% de chance) est entre 2°C et 4,5°C avec un maximum à 3°C. La marge d'erreur a donc été divisée par deux alors que l'on stagnait depuis 30 ans sur ce sujet pourtant crucial.

Une nouvelle notion fait son apparition : les évènements composés

Voici une notion qu'on ne trouve pas dans l'AR5 : les évènements composés (compound events). Ce sont des évènements extrêmes différents qui arrivent en même temps; comme par exemple une submersion et des pluies torrentielles, ou une

sécheresse et une canicule. Avec l'augmentation de la fréquence de chaque évènement, la probabilité qu'ils surviennent simultanément augmente encore plus et les scientifiques ont jugé utile d'en parler.

Le GIEC ne prend plus de gants avec le haut de la fourchette !

Le GIEC annonce désormais les valeurs les plus extrêmes « qui ne peuvent pas être exclues » (expression qui apparaît 7 fois dans l'AR6 contre 0 dans l'AR5). Par exemple, une élévation du niveau de la mer de 15m d'ici 2300 « ne peut pas être

exclue ». Cela répond à un besoin des actuaires et des planificateurs qui en ont fait la demande express au GIEC, dans le but de dimensionner certains ouvrages.

L'arctique bientôt libre !

Dans les scénarios de fortes émissions, on anticipe au moins une année avec un océan Arctique complètement libre de banquise d'ici 2050 contre

2100 dans le rapport précédent. Ce sont les porte-conteneurs qui vont être contents !

Y a-t-il une inertie du système climatique ?

On a pu entendre (et dire) que le climat des 20 voire des 40 prochaines années est écrit d'avance. D'ailleurs, dans l'AR5, pour ce qui est des conséquences des changements climatiques futurs, on distinguait le futur proche (avant 2050) qui ne dépendait pas des scénarios, et le futur lointain (après 2050) qui dépendait du choix du scénario.

Avec ce nouveau rapport, il est rappelé que si nos émissions s'arrêtaient tout de suite, le réchauffement s'arrêterait également immédiatement. Il n'y a donc pas à proprement parler d'inertie.

Le rapport fait par contre référence à une autre notion : au bout de combien de temps, voit-on des différences de températures entre les scénarios qui sont suffisamment significatives pour qu'on les distingue de la variabilité naturelle du système ? La réponse est : 20 ans. Dès 2040, on voit des différences entre les scénarios hauts et bas sur la température globale de la terre qui sont supérieures aux variations naturelles du climat.

Il y a par contre une inertie sur certaines conséquences du réchauffement comme la fonte des glaces continentales et la hausse du niveau de la mer.

Sécheresses

Dans l'AR5, le GIEC revenait sur les affirmations précédentes concernant les sécheresses en disant qu'on n'était finalement pas en mesure d'affirmer qu'elles avaient augmenté. Par contre, on anticipait bien qu'elles s'accroîtraient dans le futur dans les scénarios de fortes émissions.

Dans l'AR6, on a amélioré le diagnostic et on est finalement bien en mesure d'affirmer que les sécheresses ont augmenté, et on peut, de plus, relier cela aux activités humaines.

On distingue plusieurs types de sécheresses :

- **Sécheresse météorologique** : par manque de précipitation
- **Sécheresse hydrologique** : par baisse de débit des rivières
- **Sécheresse agricole ou écologique** : par baisse de l'humidité du sol (par ex : évaporation et évapotranspiration)

Le jour d'après, c'est pour demain ?

La circulation thermohaline dont fait partie le Gulf Stream pourrait ralentir à cause de l'apport en eau douce de la fonte du Groenland. Cela aurait pour effet de déréguler encore plus le cycle de l'eau et de réduire la capacité de l'océan à absorber du carbone et de l'énergie.

Il y a une probabilité faible que la circulation thermohaline s'arrête net, mais il est probable

qu'elle ralentisse. Si elle devait s'arrêter, ça n'entraînerait probablement pas un arrêt du Gulf Stream, ce dernier étant également entretenu par un mouvement circulaire qui est en grande partie généré par les vents dominants.

Bref, le scénario du Jour d'Après n'est pas prêt de se réaliser dans la vraie vie.

RÉSUMÉ POUR LES DÎNERS EN VILLE

Si vous avez deux minutes dans un dîner en ville et que vous n'aurez pas de deuxième chance de marquer votre auditoire, que dire de percutant pour résumer le rapport du GIEC ?

- 1) Le changement climatique est avéré**
- 2) La responsabilité humaine est sans équivoque**
- 3) Si on ne réduit pas drastiquement nos émissions, on va vers un monde invivable**

Vous remarquerez que ces trois affirmations (qui sont les messages principaux du GIEC depuis au moins l'AR5) sont dans l'ordre des générations successives de climato-sceptiques :

Ils ont commencé à nier le réchauffement (1), puis ont reconnu que la terre se réchauffe mais ont prétendu que les raisons étaient naturelles (2). Maintenant que les preuves sont irréfutables et que l'opinion publique est convaincue, ils se réfugient dans le "climato-réalisme" qui consiste à affirmer qu'on en fait trop sur les conséquences du changement climatique (3). C'est donc maintenant vis-à-vis de ce type de discours qu'il faut rester vigilants, et bien garder en tête que les impacts seront non pas pour les générations futures mais bien pour la génération qui est née au XX^e siècle et qui verra peut-être de son vivant des situations véritablement ingérables.

Dans ce sens, on peut ajouter deux points importants :

- 4) Ne pas agir coûtera plus cher qu'agir**
- 5) Il n'est pas trop tard et il ne sera jamais trop tard car chaque dixième de degrés compte**

On va donc devoir apprendre à gérer l'inévitable (s'adapter) mais surtout tout mettre en œuvre pour éviter l'ingérable (réduire nos émissions).

GÉRER L'INÉVITABLE ÉVITER L'INGÉRABLE

QUI EST BLUE CHOICE ?

Blue Choice est un cabinet de conseil fondé par Cédric Ringenbach qui propose aux entreprises de réfléchir à leur stratégie dans un monde qui a décidé de rester sous les +2°C. Cédric Ringenbach est l'auteur de la Fresque du Climat et nous nous appuyons fortement sur cet outil pour déclencher des réactions dans les entreprises.

Notre proposition de valeur est de dépasser la question de savoir « comment réduire mes émissions » et de se demander : « **si le monde décide de rester sous les deux degrés, quelle est ma place, mon métier, mon business model dans cette transition ?** ». C'est donc un questionnement stratégique de court et moyen terme.

D'après Cédric Ringenbach, si les choses ne bougent pas aujourd'hui, c'est parce qu'elles sont verrouillées de multiples façons. Elle sont verrouillées par des comportements de bonne foi, des lois tout à fait légitimes ou des habitudes solidement ancrées. Pour sortir de cette situation, nous devons anticiper ce qui va nous arriver dans un monde qui mène la transition à bien, de manière à ne pas nous laisser surprendre et, surtout, de manière à ne pas faire partie de ceux qui la freinent.

L'accompagnement de Blue Choice se concentre sur ces réflexions.



Index

- AR6 :** Assessment Report n°6 (Sixième rapport d'évaluation du GIEC)
- CCNUCC :** Convention Cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique (organisme en charge des négociations climat)
- GIEC :** Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat
- IPCC :** Intergovernmental Panel on Climate Change (cf GIEC)
- OMM :** Organisation Mondiale de la Météorologie
- PNUE :** Programme des Nations Unies pour l'Environnement
- SPM :** Summary for Policymakers
- TS :** Technical Summary
- UNEP :** United Nation Environment Programme (cf UNEP)
- UNFCCC :** United Nations Framework Convention on Climate Change (cf CCNUCC)
- WG1 :** Workgroup n°1
- WMO :** World Meteorological Organisation (cf OMM)

Bibliographie

Résumé aux décideurs (français mais traduction non officielle) :

<https://resumegiec.wordpress.com/2021/08/11/rapport-du-giec-resume-pour-les-decideurs/>

Résumé aux décideurs (anglais) :

https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/downloads/report/IPCC_AR6_WGI_SPM.pdf

Vidéo du réveilleur sur le fonctionnement du GIEC :

https://youtu.be/C_UTItiVQ_0

Article de Bon Pote :

<https://bonpote.com/synthese-et-analyse-du-nouveau-rapport-du-giec/>

Vidéo du GIEC sur l'AR6 :

<https://player.vimeo.com/video/216862602>

Fiche d'information sur le GIEC : Comment le GIEC approuve-t-il les rapports ?

https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/04/FS_ipcc_approve_fr.pdf

Libération : comment le GIEC a imposé son autorité :

https://www.liberation.fr/sciences/2014/11/02/comment-cette-structure-a-impose-son-autorite-scientifique_1134764/

Novethic : Quand Margaret Thatcher et Ronald Reagan ont créé le GIEC

<https://www.novethic.fr/actualite/environnement/climat/isr-rse/a-l-origine-quand-margareth-thatcher-et-ronald-regan-ont-cree-le-giec-148067.html>